

Entre terre et mer

Magazine

Pendant deux mois, Anne-Christine Gimenez a confié sa vie à l'océan, seule sur son petit voilier. Ce voyage, qu'elle avait prévu avec son compagnon Patrick Edlinger, célèbre grimpeur français brutalement disparu, a donné lieu à un beau livre paru cette semaine. Depuis jeudi, la petite Instit de Mafate est de retour. Nous avons croisé sa belle route.

- 14-15 Le Dossier
- 16 Portrait
- 17 C'est dans l'air
- 18 Reportage
- 19 Des chiffres et des êtres
- 20 Pas si bêtes
- 21 Lecture

LE MAGAZINE

Florence Alavin
Kévin Bulard
Stéphanie Buttard
Gaëlle Guillou

magazine@lequotidien.re

RENCONTRE AVEC ANNE-CHRISTINE GIMENEZ

L'épopée d'une a

Elle était la compagne du grimpeur Patrick Edlinger. Après son décès, l'institutrice d'Îlet à Bourse est partie seule dans le « désert bleu » pour se retrouver face à elle-même et à son deuil, dans toute la vérité de sa solitude et de l'immensité océane. Elle le raconte dans un très beau récit. Rencontre en quelques lettres avec une femme d'exception.

■ A comme Aventure

«J'ai ressenti le besoin de m'éloigner de ma 'vie d'avant', pour mieux vivre mon deuil. J'aurais pu me retirer dans un monastère, mais je pense que la solitude statique m'aurait pesé. J'aurais pu partir en voyage et tuer le temps en marchant mais j'aurais forcément rencontré des personnes à qui parler... Par chance, j'avais un voilier et quelques notions de base...»

■ L comme Liberté

«Absence de confort, mouvements incessants, espace res-

treint, contraintes météo, manque de sommeil, voire 'prison', 'enfer' ou 'masochisme' sont des mots qui reviennent souvent dans les récits des marins ou des montagnards. Et pourtant, on parle bien de liberté ! Oublier le courrier, échapper au stress, aux lois administratives, aux embouteillages, à la foule des magasins, pour découvrir d'autres horizons ou se découvrir soi-même. C'est la clé pour se concentrer sur un bonheur que nous avons tous en nous et qui nous permet d'exister. La montagne ou la mer savent faire la différence entre vivre et exister. Vivre sur terre, c'est se mouvoir dans la vie de tous les jours, vaquer à ses occupations, se satisfaire du confort

d'un appartement ou d'une case, bien manger, rigoler en invitant des amis, se marier, faire des enfants, divorcer, consommer... Partir en montagne ou en mer nous permet de prendre conscience de notre existence en lien avec l'univers. De se sentir respirer, entrer en

mouvement, résister aux éléments, de se rendre compte que l'on fait partie d'un tout. Ce cœur qui bat dans l'univers, c'est cela qui nous dit que nous existons.»

■ M comme le Meilleur (et le pire)

«De bons souvenirs, il en a eu beaucoup et notamment celui de retrouver le bon goût de la nourriture cuite au four solaire, de faire face à la nature et de se sentir en harmonie avec elle, celui de communiquer avec les dauphins et les oiseaux, d'assister chaque matin au lever du soleil et chaque soir à son coucher...»

Le pire souvenir de cette traversée ce n'est pas le gros temps mais

lorsque j'ai cru que les pirates venaient à ma rencontre (ndlr: en fait, c'étaient des marins mauriciens venus la saluer). Je n'ai jamais eu peur de la mer car je luttais contre les éléments, mais j'ai eu peur des hommes car je sais que je ne fais pas le poids contre la fureur humaine.»

■ P comme Prochain défi ?

«Je ne vis pas mes aventures en mer ou mes découvertes comme des défis mais plutôt comme une nécessité de partir et de faire le point sur soi-même. Comme un désir de partir l'aventure pour me faire plaisir et non pour souffrir... Je n'ai rien à prouver, juste besoin de me retrouver et d'être certaine de ne pas me mentir dans mes choix. La mer aide à cela... Il y a certaines réponses que la mer nous apporte et qui deviennent une évidence.»

Je préfère remplacer le mot défi par celui de projets. Mon projet immédiat c'est de rejoindre la Réunion pour retrouver ma famille, mes amis et de m'investir à nouveau dans mon travail d'enseignante. Et pendant mes vacances scolaires et mes temps de loisirs, finaliser un album jeunesse écrit à quatre mains avec Pierre Hess, Inspecteur de l'Éducation Nationale, et travailler à un roman déjà en gestation.»

■ S comme Sauvée des flots

Dans mon livre j'ai été le plus honnête possible avec moi-même. Avec mon voilier j'ai bavardé à n'en plus finir. J'ai encouragé mon régulateur d'allure au jour le jour en le remerciant. J'ai affublé les oiseaux de quelques noms... d'oiseaux ! Aux dauphins j'ai chanté le générique des animaux du monde. Aux poissons j'ai dit pardon au moment de les tuer. Sous les étoiles, ou face au soleil couchant, à la merci de l'océan, je suis restée muette de tant de bonheur d'exister, savourant la sensation animale de participer à la vie. Cet indicible si puissant qu'il nous laisse bouche bée, cela ressemblait à un grand Merci la vie !»

Dossier:
Stéphanie BUTTARD



Anne-Christine Gimenez: une institutrice heureuse, qui s'apprête à retrouver sa classe à l'Îlet à Bourse, et une navigatrice accomplie, qui rentre d'un long périple.

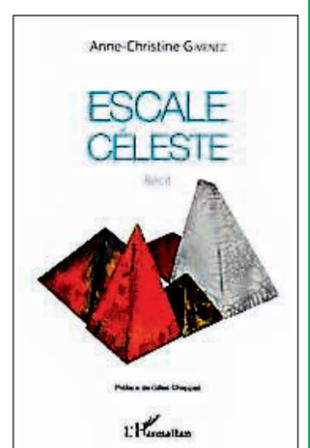


Anne Christine dans sa classe, à Îlet à Bourse.



Une traversée, un livre

Le livre d'Anne Marie Gimenez, édité chez L'Harmattan, raconte sa traversée. Il est préfacé par Gilles Chappaz, journaliste et réalisateur très connu dans le monde des montagnards. «Lorsque Patrick Edlinger a voulu écrire le livre sur sa vie, il avait envie de l'écrire avec Gilles Chappaz, mais il en a été autrement. Alors quand j'ai décidé d'écrire mon récit, je me suis tournée naturellement vers Gilles qui a accepté, ce qui a été non seulement un grand soulagement mais aussi un grand honneur», dit l'auteure, qui sera en dédicace à la librairie Gérard de Saint-Denis le 23 juin à 15h.



moureuse de la vie



Un air de guitare devant l'île thaïlandaise de Ko Phanak, la veille de la libération des cendres.



Le grimpeur a naturellement trouvé sa place sur le bateau (ici, Patrick Edlinger monte libérer une drisse coincée)



Un petit barracuda au menu du soir!



Novembre 2013: étude de la route avant le départ.



L'«ain sefra», le bateau d'Anne-Christine, est un ovni 345, dériveur alu de 11 mètres (ici à Grand Baie)



«Les oiseaux sont les bienvenus à bord. C'est toujours un bonheur de les voir tourner autour du voilier. Certains essayent de s'en prendre à l'antenne VHF, d'autres tentent en vain de se poser sur les barres de flèches, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils regardent vraiment ce qu'il se passe à bord. Les Fous se laissent même caresser les plumes!»

Photos: Anne-Christine et Françoise Gimenez, Danielle Jay, Régis Caël, Camille Fort et... Patrick Edlinger (photo du barracuda).

«Enfin me retrouver en tête à tête avec toi»

■ Se sauver

« Mon voyage ne peut pas être plus difficile que l'année que j'ai traversée dans la souffrance [...] Je sais que tu es mort mais je ne suis pas assez forte pour l'admettre.

Le jour est arrivé où je peux enfin me retrouver en tête à tête avec toi [...] Je crois qu'il n'y aura pas de véritable repos. Une oreille pour le bateau, l'autre pour la nature. Une main pour le voilier, l'autre pour la vie à bord. Et mes yeux pour te regarder ».

■ Le départ

« Le soleil est auréolé d'un halo arc-en-ciel, tout le monde ose espé-

rer un bon présage. Je profite de ce moment d'espoir pour demander aux amis de m'aider à larguer les amarres. Alors comme une nécessité, me voilà détachée du sol. Le premier soir arrive vite et la terre s'éloigne lentement de moi [...] Ce n'est pas de prendre le large qui m'inquiète mais la crainte de sombrer dans un inextricable chagrin maintenant que je n'ai plus à le contenir. J'ai juste peur d'apprivoiser ma propre douleur qui semble être une bête sauvage prête à bondir d'un moment à l'autre pour me dévorer sans pitié. Profiteuse de ma vulnérabilité comme dans L'Histoire de Pi, le roman de Yann Martel. Alors, je tente de la maintenir à dis-

tance pour le moment. Le temps de faire corps avec le voilier, de m'adapter aux éléments et d'accorder ma respiration au rythme irrégulier de l'Océan ».

■ Tisser sa toile

« Après une nuit passée à essayer d'apercevoir dans le noir les oiseaux invisibles qui ricanent comme des sorcières, je m'extirpe lentement de ma tristesse comme d'une chrysalide et mon esprit commence à se ramifier. Il s'amuse à comparer le monde à une toile d'araignée. Si l'on en frôle une extrémité, la toile entière entre en vibration. Cela implique l'idée que nous sommes tous liés les uns

aux autres et que nous sommes tous responsables ».

■ Vivre et exister

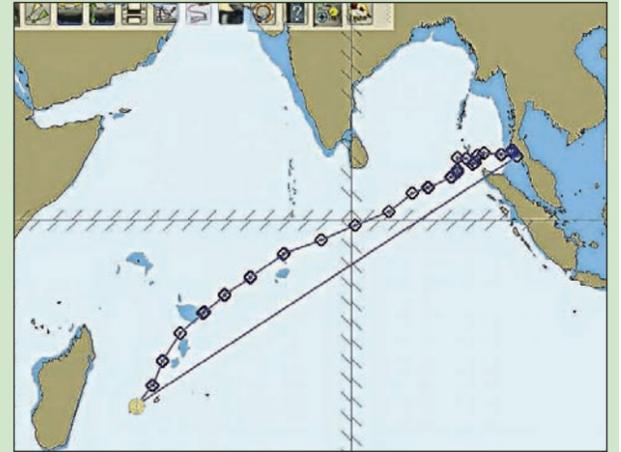
« Ta réflexion sur le fait de demander à quelqu'un ce qu'il ferait s'il savait qu'il lui restait seulement deux jours ou deux mois à vivre. Quelle question-stupide disais-tu, deux mois, deux ans, deux siècles, c'est la même chose dans l'immensité de l'échelle du temps. Oui, c'est vrai, nous allons tous mourir demain. Mais c'est quand demain ? Une fraction de seconde dans l'univers. L'important ce n'est pas combien de temps tu vas vivre mais comment tu vas vivre ».

La traversée

Cette première grande navigation en solitaire a eu lieu sur le dos de l'« Ain Sefra », un ovni 345, dériveur intégral alu de 11 mètres qu'Anne-Christine Gimenez a ramené depuis la métropole il y a un peu plus de dix ans.

Elle a pris le départ de La Réunion en novembre 2013 - juste avant les cyclones. Pour rejoindre la Thaïlande, elle a laissé

à tribord Maurice, Saint Brandon, puis les Chagos, jusqu'aux îles Nicobar où « on n'a pas le droit de s'arrêter ni de s'approcher ». Résultat : « il faut faire un seul bord au près serré, contre vent et courants. Ensuite, ce sont des virements de bord incessants jusqu'en Thaïlande ». Au final, 3300 milles se sont transformés en 3800 milles, soit 7000 kilomètres.



La trace du voilier, faite par Dimitri, l'ami routier depuis la Réunion: elle lui envoyait ses coordonnées par téléphone satellite tous les trois jours pour qu'il suive son trajet, et il lui renvoyait le point météo.

Un sacré parcours

Anne-Christine Gimenez naît le 11 avril 1966 à Nevers et arrive à la Réunion à 10 ans. Après des études de comptabilité et deux années comme aide comptable dans le privé, elle part à l'aventure pour Paris en 1992, squatte sur une péniche à Conflans-Sainte-Honorine et joue Brassens à la guitare dans le métro.

Elle s'inscrit comme équipière sur les voiliers en défiscalisation, met le cap sur les îles tropicales, devient hôtesse sur des voiliers, puis retourne vivre à Paris, alternant musique dans le métro et stage de voile aux Glénans.

En 1994, elle participe pendant deux mois au renflouage d'un voilier échoué dans les Chagos.

De retour à la Réunion, elle devient institutrice remplaçante à Grand Îlet et aux Orangers, puis passe le concours interne de professeur des écoles. En 1999 elle prend le poste d'îlet à Bourse.

En 2003, elle s'octroie deux années de disponibilité pour préparer une formation de skipper au Havre. Dans la foulée elle achète son voilier au cap d'Agde et le ramène jusqu'à la Réunion via le canal de Suez avec son compagnon de longue date, Pierre-Louis Rivière, écrivain et homme de théâtre réunionnais.

En 2006 elle retrouve ses

élèves d'îlet à Bourse et participe au film l'école des hauts, réalisé par Danielle Jay et produit par Tec Tec production. Elle écrit aussi « Les petits plaisirs de Mafate » (éditions Orphie), avec les élèves de son école.

En 2009 elle rencontre Patrick Edlinger et décide de partager son existence. Il meurt accidentellement en 2012. Elle prépare néanmoins le voilier pour le voyage jusqu'en Thaïlande, qu'ils devaient faire ensemble pour associer leurs deux passions: voile et escalade. Elle navigue en solitaire pendant 58 jours, ce qui donne naissance à son récit « Escalade céleste ».

En 2015, elle travaille dans une école française en Thaïlande, puis ramène son voilier à la Réunion avec son nouveau compagnon, un marin breton rencontré en Malaisie.

En 2016, pause aux Philippines pendant que son ami transforme un ancien remorqueur pétrolier en yacht de luxe et d'exploration. Elle y écrit son récit, ainsi que « Le dernier voyage de Patrick Edlinger », film-hommage coproduit par France3.

Elle est revenue jeudi à bord du Glaz, le voilier de son compagnon, via Rodrigue. Elle retrouve sa famille, ses amis et son travail.

Partir quand même



Anne-Christine Gimenez et Patrick Edlinger se sont connus lors du festival du film d'aventure, à Mafate. Cette traversée devait réunir leurs deux passions: l'escalade et la voile. Elle a eu lieu... autrement.